

Un signe de tolérance religieuse

D'où nous vient un groupe important de tapis d'Orient appelé "Siebenbürger"? Une légende s'est développée autour de ces tapis de prière islamiques qui ornaient les églises chrétiennes des Transylvaniens.

En l'an de grâce 1541, la principauté de Siebenbürgen, aujourd'hui un territoire à prédominance roumaine, aurait été un protectorat turc. Selon une légende, Suleiman le Magnifique fit don à l'église noire de Kronstadt d'un tapis de prière anatole, en signe de respect pour la religion chrétienne. Sur ce, le plus haut dignitaire de cette religion commanda, en Turquie, une quantité importante de tapis similaires afin d'orner les autres églises chrétiennes de son pays avec des tapis semblables. Que cette légende soit vraie ou fausse, le fait est que, au début de notre siècle, ce tapis, sciemment introduit dans les églises de la Transylvanie, porta le nom du lieu où il se trouvait, c'est-à-dire "Siebenbürger" ou Transylvanien, et non pas le nom du territoire de fabrication. On ne peut dire aujourd'hui, avec certitude, dans quelle région de l'Anatolie, les tapis Siebenbürger ont été noués. Au 16ème et 17ème siècle existait à Ushak le plus important centre de nouage de Turquie. Si d'une part, les tapis transylvaniens présentent divers indices de dessin des précédents tapis

d'Ushak, par contre, ils possèdent une certaine parenté avec les tapis de Bergame. Les recherches actuelles font penser que l'origine de ce groupe de tapis fort intéressant se trouve dans le triangle géographique Ushak-Bergame-Gördes. On peut par contre et avec sécurité indiquer l'âge de ces tapis. Les premiers tapis devraient être arrivés en Transylvanie très peu de temps après la conquête par les Turcs, c'est-à-dire, encore au 16ème siècle. Par contre, presque toutes les pièces en bon état de ce groupe de tapis proviennent du 17ème siècle. Les tapis Siebenbürger qui se trouvent aujourd'hui dans des musées occidentaux ou qui font partie des collections privées comme la pièce représentée, sont arrivés chez nous en grande partie parce que, en Roumanie et aussi en Hongrie, pendant la première guerre mondiale, la pauvreté et le manque d'argent étaient la monnaie courante du clergé. Aussi, de nombreux dignitaires ecclésiastiques vendirent, dans les années 20, ces tapis de prière afin d'améliorer la situation financière de leur église.

Werner J. Lüthi



"Siebenbürger"
noué dans la
deuxième moitié
du 17ème siècle
en Anatolie
(142x117 cm).